



**HAL**  
open science

## Sociétés indigènes et structures de colonisation

Thérèse Bouysse-Cassagne, Tomás Gómez y Gómez

► **To cite this version:**

Thérèse Bouysse-Cassagne, Tomás Gómez y Gómez. Sociétés indigènes et structures de colonisation. Cahiers des Amériques Latines, 1976, 13-14, pp.5-31. halshs-00658334

**HAL Id: halshs-00658334**

**<https://shs.hal.science/halshs-00658334v1>**

Submitted on 28 Feb 2012

**HAL** is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

SOCIÉTÉS INDIGÈNES ET STRUCTURES DE COLONISATION  
ÉTUDE COMPARATIVE DE LA SOCIÉTÉ MUISCA (COLOMBIE)  
ET DES SOCIÉTÉS INDIGÈNES DU COLLAO (BOLIVIE).

Thérèse BOUYASSE-CASSAGNE

Tomás GÓMEZ Y GÓMEZ

Nous nous proposons dans le cadre de cet article l'étude des phénomènes résultant de l'application de la machine coloniale espagnole sur des sociétés à des stades différents d'organisation étatique dans deux zones d'une même méga-géographie (les Andes), mais présentant des nuances dans l'utilisation de la variété des paliers écologiques.

Plus concrètement nous allons étudier la société Muisca et la société du Collao, situées respectivement, la première dans le Nord de la Cordillère au cœur même de l'actuelle Colombie, et la seconde dans les Andes Centrales (Sud Pérou et actuelle Bolivie) à travers l'analyse de l'économie indigène et de la façon dont elle fut transformée par les Espagnols dans les deux zones.

Nous sommes conscients des dangers présentés dans ce genre d'études. A.J.F. KOBLEN (1) les dénonce à juste titre; aussi, il n'est pas dans nos intentions de nous situer dans le cadre d'une théorie comme celle de WITTFOGEL (2) qui relie état despotique et civilisation hydraulique - souvent appliquée aux Incas - ou celle de SJOBERG (3) qui affirme que cité et civilisation vont de pair.

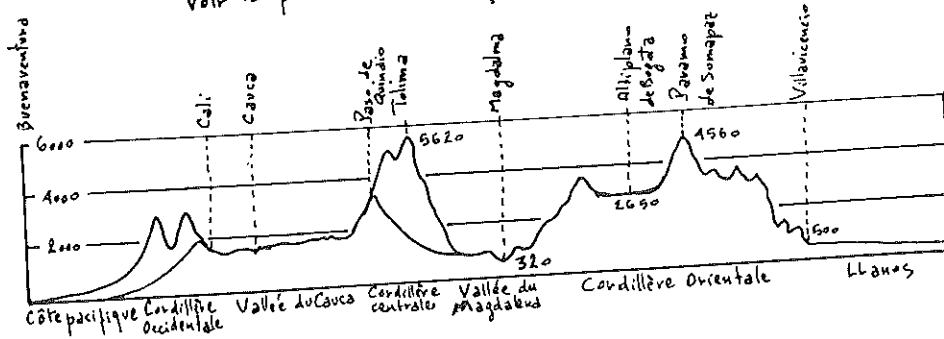
---

(1) KOBLEN, A.J.F. *La logique de l'analyse interculturelle : comment expliquer les exceptions*. *Annales*, (3), mai-juin 1967, pp. 514-553.

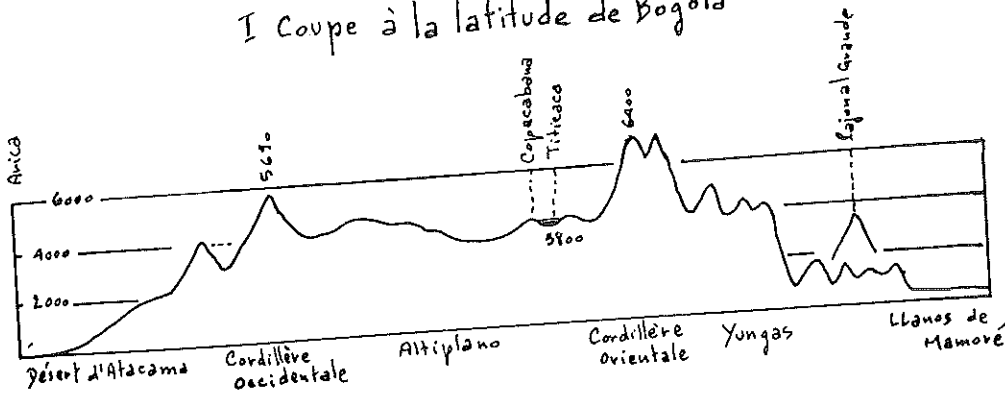
(2) WITTFOGEL, K.A. *Oriental despotism*. Newhaven 1957.

(3) SJOBERG, *Preindustrial city*. New York 1960.

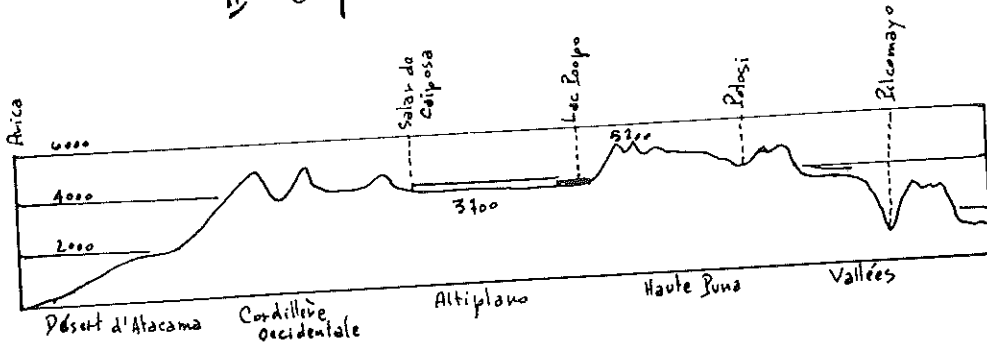
COUPES TRANSVERSALES DES ANDES  
(D'après Carl Troll)  
Voir la position des coupes dans la carte n° 1



I Coupe à la latitude de Bogota



II Coupe Arica - Titicaca



III Coupe Arica - Lac Poopo

Au contraire not  
piori théorique.

I - E

Le territoire d  
plaines de la Cordil  
degré de latitude N  
mètres dans les vall  
sentiel de la popula  
(sabanas) dont l'alt

Les terres occu  
Collao sont situées  
à une altitude qui s  
et 2000 m. et moins  
(vallées chaudes). I  
avoir été rassemblé

Le contexte gé  
étudiées détermine  
eurent des incidenc  
naturelles et se tr  
ment de types de so

Ces ressources  
base : maïs et tube  
vilisation Muisca a  
Andes de Paramo dar  
atteint dans la Cor  
l'agriculture ne pé  
gion des gelées qu

Au contraire c  
hautes civilisatio  
de l'agriculture qu  
atteint 5200 mètre.

Les récents t  
(5) basés sur les

(4) cf : Carl TRO  
geografico.

(5) John HYTHLOP.  
Nous remercier  
travail.

Au contraire nous essayerons de rester en dehors de tout à priori théorique.

## I - ECOLOGIE ET CADRE GEOGRAPHIQUE

Le territoire de la nation Muisca est situé sur les hautes plaines de la Cordillère Orientale des Andes, entre le 4e et 7e degré de latitude Nord, à une altitude oscillant entre les 2000 mètres dans les vallées et 3000 mètres dans les montagnes. L'essentiel de la population se concentrait sur les plaines fertiles (sabanas) dont l'altitude presque uniforme est de 2500 mètres.

Les terres occupées par les grands señorios préincaïques du Collao sont situées entre le 14e et le 22e degré de latitude Sud, à une altitude qui s'étage entre 5000 m., dans les hauts plateaux, et 2000 m. et moins dans les vallées tempérées et les yungas (vallées chaudes). Le gros de la population préincaïque semble avoir été rassemblé dans les terres hautes.

Le contexte géographique dissemblable pour les deux zones étudiées détermine des différences écologiques fondamentales qui eurent des incidences sur le mode d'exploitation des ressources naturelles et se traduisirent par l'apparition et le développement de types de société fort différents (4).

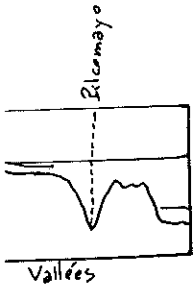
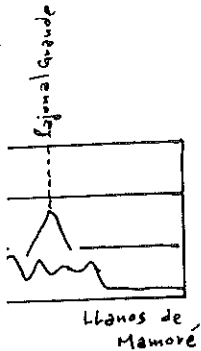
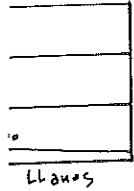
Ces ressources naturelles comprenaient les mêmes produits de base : maïs et tubercules. En effet, l'aire écologique de la civilisation Muisca appartient à ce qu'il est convenu d'appeler les Andes de Páramo dans lesquelles la limite supérieure des cultures atteint dans la Cordillère de Bogotá 3200 mètres de sorte que l'agriculture ne pénètre que très peu ou pas du tout dans la région des gelées qui commence à partir de 3000 mètres.

Au contraire dans les Andes de Puna où se développèrent les hautes civilisations de l'Altiplano bolivien la limite supérieure de l'agriculture qui est aussi la limite de peuplement permanent atteint 5200 mètres.

Les récents travaux de l'archéologue américain John HYTHLOP (5) basés sur les fouilles effectuées par TCHOPICK ont prouvé que

(4) cf : Carl TROLL. *Las culturas superiores andinas y el medio geográfico*.

(5) John HYTHLOP. *Thèse inédite*. - Université de Cornell 1976. Nous remercions John MURRA qui nous a fait connaître ce travail.



Vallées



dans la zone Lupaca - sud du lac Titicaca - , les populations d'origine aymara occupaient des territoires situés autour de 4000 mètres et y avaient construit des villes avant l'arrivée des Incas. La frange soumise aux gelées régulières s'étage entre 3000 et 4100 mètres. De sorte que la zone utilisable pour l'agriculture est située à une plus grande altitude dans les Andes de Puna que dans les Andes de Páramo, et couvre un plus vaste territoire.

Alors que dans les Andes de Páramo le nombre de jours de gelée est extrêmement réduit, dans les Andes de Puna on compte jusqu'à 320 journées par an de gelées nocturnes. Ce climat conditionne une activité économique essentielle qui est le traitement des tubercules par l'utilisation des contrastes thermiques (jours ensoleillés et nuits de gelées) pour la fabrication du *(chuño)*.

Ce procédé de conservation d'une denrée alimentaire fondamentale témoigne de l'ingéniosité et de la faculté d'adaptation de l'homme andin de la Puna, qui depuis une époque fort reculée, a su utiliser à son avantage des conditions écologiques difficiles. Cette technique ainsi que celle de la conservation de la viande (*charqui*), en favorisant la constitution de réserves considérables, permit à des zones défavorisées de devenir des régions de haute densité démographique. C'est Polo de Ondegardo qui a le mieux souligné l'importance de l'élevage dans le développement de l'économie du Collao (6).

Dans les Andes de Bogotá il n'existait aucune possibilité de préparation du *(chuño)*, car pour ce faire les Indiens auraient dû transporter leurs récoltes de tubercules très haut dans la Cordillère, aux limites des neiges éternelles, sans pour autant être sûrs de parvenir à fabriquer du chuño, compte tenu de l'hu-

(6) "Sino fuese por el ganado, la podrían (la terre) juzgar por inevitable, porque aunque en alguna della se cogen papas y ahí no es ordinario ser las tierras estériles e aun la poca sustancia de la tierra, se conoce bien en que no se puede coger fruto en ninguna parte en siete años, o en seis por lo menos, después que una vez se siembra, finalmente se da otro género de comida sustancial e viviran pobrísimas e les sería forçado despoblarla e con el ganado ser más ricos e tienen su tierra más proveyda y comen ordinario y visten mejor y más abundantemente que los que avitan en tierras fértiles, y viven mas sanos y están multiplicados los pueblos e más enteros que los otros ..." Polo de ONDEGARDO, pp. 63-65.

midité du páramo qui aurait entraîné au lieu de permettre leur conservation la puna froide et sèche. (7)

A l'arrivée des Espagnols, le muisca aucun grand animal domestiqué comme c'était le cas au la limite supérieure d'acclimatation dans la région de Quito, où les conquêtes par les armées de l'Inca au cours

Toutes les tentatives effectuées ces animaux et les intégrer dans

Les lamas appartiennent exclusivement s'accommodent fort mal d'un climat en grand nombre dans les yungas de *carache*-charbon). Leurs terres d'altitude et sèches où une végétation de grande altitude constitue l'essentiel de leur alimentation. Les grands animaux peut être interprétés comme une expansion de la société muisca. Priests ont permis l'extension de l'Empire indien sur dos d'homme, ce qui limitait bien le développement du muisca, si on la compare à l'Empire inca repliée sur elle-même.

Toute la législation incaique relative à l'élevage de l'Empire pour la protection des troupeaux sévère règlementait l'abattage de chasses (*chacos*) de vigognes étatiques, des fonctionnaires spéciaux chargés de la surveillance et d'inspection gouteuse des troupeaux (10).

(7) Ernesto GUHL : Los paramos y su ecología y su importancia y su historia. in *Geo-ecology of the high Andean Americas*. Bonn, 1968, pp. 1-10.

(8) Carl TROLL : *Las culturas superficiales*.

(9) Idem pp. 28

(10) Cf. John V. MURRA : *Rebaños y ganadería en Tawantinsuyu*. - Instituto de Etnología y Arqueología, Lima, 1963, pp. 1-10.

midité du páramo qui aurait entraîné la putréfaction des tubercules au lieu de permettre leur conservation comme cela est le cas dans la puna froide et sèche. (7)

A l'arrivée des Espagnols, il n'existait dans l'aire culturelle muisca aucun grand animal domestique ou susceptible d'être domestiqué comme c'était le cas au Pérou. Dans les Andes en effet, la limite supérieure d'acclimatation du lama se situe en Equateur dans la région de Quito, où les auquénidés auraient été introduits par les armées de l'Inca au cours de leur Conquête.

Toutes les tentatives effectuées en Colombie pour acclimater ces animaux et les intégrer dans l'économie locale ont échouées (8).

Les lamas appartiennent exclusivement au biotope "puna" et s'accommodent fort mal d'un climat humide et chaud (ils périssaient en grand nombre dans les yungas du Haut Pérou ou y contractaient le *carache*-charbon). Leurs terres d'élection sont les punas froides et sèches où une végétation de graminées et d'arbustes rabougris constitue l'essentiel de leur alimentation (9). Cette absence de grands animaux peut être interprétée comme l'un des freins à l'expansion de la société muisca. Privée des animaux de bât qui avaient permis l'extention de l'Empire inca, les échanges se faisaient à dos d'homme, ce qui limitait bien évidemment leur ampleur; la société muisca, si on la compare à l'Empire Inca apparaît comme beaucoup plus repliée sur elle-même.

Toute la législation incaïque témoigne de l'intérêt particulier de l'Empire pour la protection des animaux. Une législation sévère règlementait l'abattage des femelles et des petits, les chasses (*chacos*) de vigognes étaient l'objet d'une législation spéciale, des fonctionnaires spécialisés tenaient une comptabilité rigoureuse des troupeaux (10).

- 
- (7) Ernesto GUHL : Los paramos circundantes de la sabana de Bogota su ecología y su importancia para el régimen hidrológico de la misma. in *Geo-ecology of the mountainous regions of the tropical Americas*. Bonn, 1968, pp 195-220.
- (8) Carl TROLL : *Las culturas superiores andinas y el medio geográfico*.
- (9) Idem pp. 28
- (10) Cf. John V. MURRA : *Rebaños y pastores en la economía del Tawantinsuyu*. - Instituto de Estudios Peruanos, 1975.



Le lama fournissait aux gens de la sierra à la fois le vêtement, la nourriture et le transport.

La possibilité de constituer des stocks alimentaires et l'existence de moyens de transport permirent le développement de la population et l'apparition de concentrations urbaines et de constructions lithiques diverses. Des stocks de cette nature sont inexistantes chez les Muiscas, et l'archéologie n'a pas mis à jour jusqu'à aujourd'hui un seul site urbain digne de ce nom sur toute l'étendue de leur territoire (11).

ÉPOQUE

et de

'AMAZONIE

TABLEAU N° 1

## ELEMENTS DE DIFFERENCIATION CULTURELLE

ELEMENTS CULTURELS	COLLAO	MUISCAS
Adaptation de tubercules	+	+
Technique de stockage	+	-
Adaptation du maïs	+	+
Technique de stockage	+	-
Domestication animale	+	-
Transports	+	-
Engrais animal	+	-
Tissages	+	+
Centres urbains	+	-
Constructions lithiques	+	-
Armées	+	-

## II. MODES DE CONTRÔLE ET D'EXPLOITATION DES RESSOURCES

Dans les deux cas considérés, nous avons affaire à des groupes qui étaient agriculteurs sédentaires. Cependant dans le Collao, l'activité agricole se combinait au pastoralisme qui constituait pour certains señorios l'activité économique essentielle.

(11) W.C. BENNETT. *The archeology of Colombia*. H.S.A.I. vol. 2 ; pp. 842

AUTEUR

nazones

NE

pe II  
TEARITOIRE  
DU COLLAO

Coupé III

4000 P.M.



D'autre part, alors que le territoire muisca était occupé par une seule et même ethnie, dans le Collao cohabitaient Aymaras agriculteurs-pasteurs sédentaires et Urus, ethnie dominée dont certains noyaux nomades étaient encore chasseurs, pêcheurs, collecteurs (12).

A) Dans le pays Muisca.

Selon la niche écologique qu'elles occupaient, les communautés muiscas avaient des productions différentes.

- Dans le páramo, ne vivaient que quelques communautés pauvres et marginales. Leur unique production était la pomme de terre et la chasse fournissait le complément indispensable à leur diète (13).

- Les plaines (Sabanas) où le climat est tempéré, frais et humide pratiquement tout au long de l'année, produisaient trois denrées : pommes de terre (turmas), haricots et maïs. (14)

- Dans les vallées chaudes, des rivières qui s'écoulent en direction du bassin de l'Orénoque, à l'Est ou vers le bassin du Magdalena à l'Ouest, les cultures étaient de type tropical : fruits tropicaux, coca (hayo), coton, ainsi que du maïs.

Le coton et la coca faisaient défaut aux gens des savanes, surtout le coton, matière première indispensable au tissage et à

(12) Cf. Th. BOUYSSÉ. *Clases sociales, etnias y lenguas. Publicación de la Visita de Francisco de Toledo.* Lima, 1976.

(13) "El capitán Céspedes... dio en unos páramos de grandísima frialdad y raras poblaciones cuyos moradores se sustentaban con solo turmas, raíces de una hierba que la tierra cria mediante cultivación de los indios sin otra cosa ninguna." Fray Pedro Aguado. *Recopilación historial*, livre 3 chap. 6, p. 276.

(14) "Había gran abundancia de comidas de las que los indios en aquellas tierras usan para su sustento que es maíz, turmas, frijoles y otras raíces y legumbres que entre ellos son muy apreciadas." *Idem.* Libro 14, cap. 16. pp. 406.

la confection de leurs vêtements par voie d'échange dans le Collao généralement et à date fixe. Turméqué se tenait tous les ans : cotonnades, des poteries contre du coton brut, des émeraudes venant de la Sibérie, portant était Sogamoso. "nos Orientales". Celui qui avait sa propre maison du cacique

Il semble que les peuples indiens de Zipaquira et de Tunja jouaient un rôle de monnaie d'échange constituant en quelque sorte des chinguamanales ou

(15) *Es de saber que en Tunja el hayo (coca), ni algodón, que en los remates...*

(16) "En el pueblo de Tunja cuatro a cuatro días propio pueblo del cacique contratar, vender y dos". *Ibid.* Livre I

(17) "pregúntoseles a es traían el hayo y el algodón lo iban a provincia de Tunja cantidad y que allí motar, que es lo que y que traída a su trabajo, hacían de ellos blan dado y cuatro de este nombre por y peor tejidas, y se cuatro de estas chi a los lugares donde por ella dan dos ma al mercado de Tunja dobladas mantas de la comida del camir". *Ibid.* Libro IV, cap.

la confection de leurs vêtements (15). Ils se le procuraient par voie d'échange dans de nombreux marchés qui avaient lieu régulièrement et à date fixe. Parmi les plus fréquentés, celui de Turméqué se tenait tous les trois jours et on y échangeait des cotonnades, des poteries et du sel venant de terres tempérées, contre du coton brut, de la coca venant des terres chaudes et des émeraudes venant de la Sierra de Somondoco. Un autre marché important était Sogamoso. Il drainait tout le coton brut des "Llanos Orientales". Celui de Tunja avait lieu à l'intérieur de la propre maison du cacique (16).

Il semble que les pains de sel élaborés notamment par les indiens de Zipaquirá et Nemocón, et les tissages aient joué le rôle de monnaie d'échange. Les couvertures de meilleure qualité constituant en quelque sorte l'unité monétaire et les couvertures dites chingamanales ou chingas la monnaie divisionnaire (17).

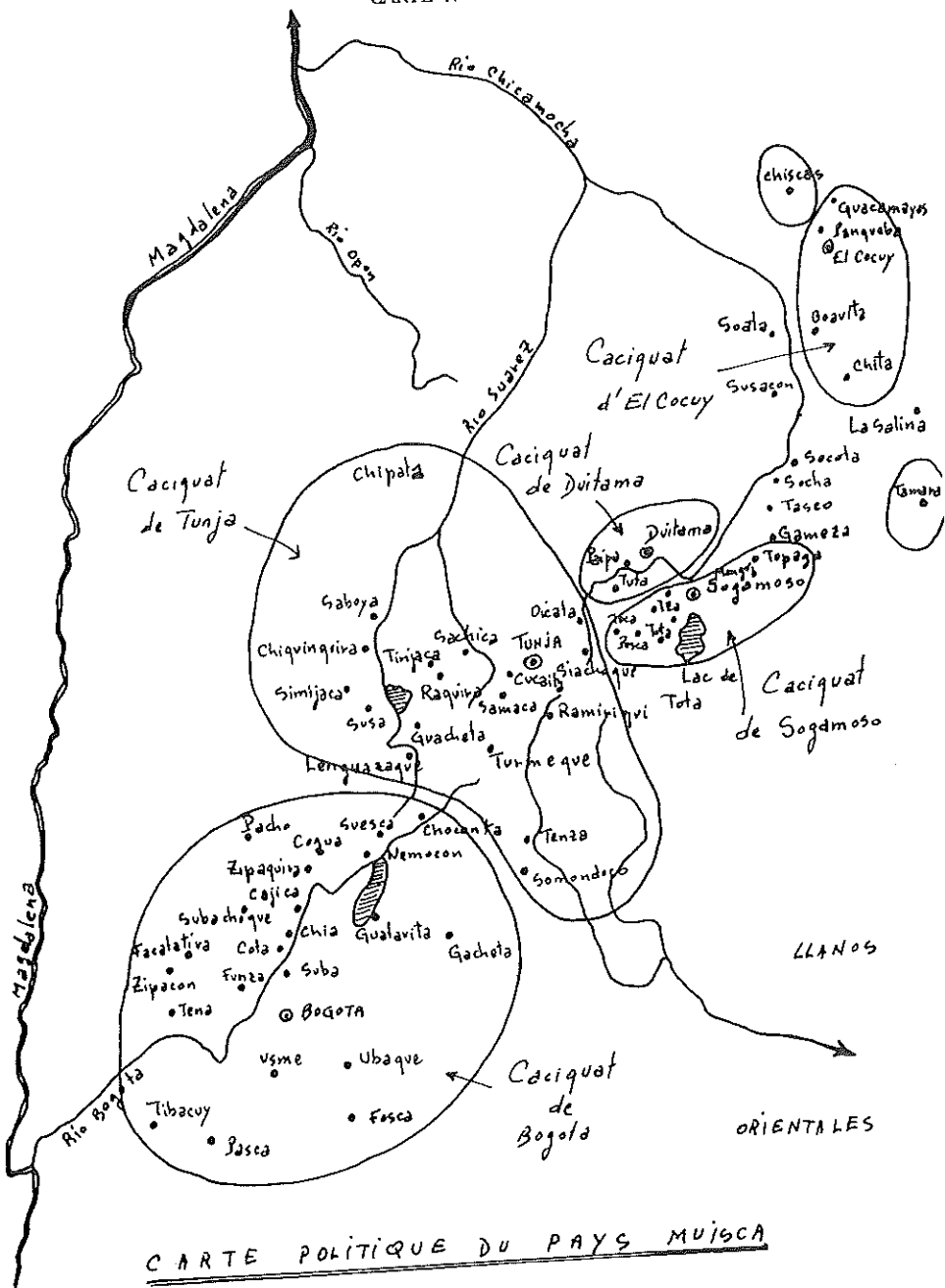
---

(15) *Es de saber que en las tierras frías del reino no se coge hayo (coca), ni algodón sino en algunos valles calientes que en los remates y caídas de esta tierra fría hay. Ibid.*

(16) *"En el pueblo de Tunja es costumbre muy antigua que de cuatro a cuatro días se hacía y hace un mercado dentro del propio pueblo del cacique, a donde acudían a tratar y contratar, vender y comprar, infinita gente de todos estados". Ibid. Livre IV, cap. 4, pp. 341.*

(17) *"pregúntoseles a estos tales indios que como habían y traían el hayo y el algodón de las partes referidas, y lo que en cada cosa interesaban, a lo que decían que el algodón lo iban a comprar a donde lo había, que en esta provincia de Tunja era hacia la parte de Sogamoso, en más cantidad y que allí dan por una carga de algodón por desmotar, que es lo que un indio puede cargar, una manta buena, y que traída a su tierra aderezándolo, hilándolo, y tejiéndolo, hacían de ella otra tan buena manta como la que habían dado y cuatro mantas chingamanales que se llaman de este nombre por ser pequeñas y bastas y mal torcidas y peor tejidas, y suelen dar por una buena manta tres o cuatro de estas chingamanales. Por el hayo van asimismo a los lugares donde lo hay y allí compran una carga... y por ella dan dos mantas buenas y una chingamanal, y traída al mercado de Tunja les daban por ella y la vendían por dobladas mantas de lo que les había costado, y ahorraban la comida del camino que salía de la carga principal." Ibid, Libro IV, cap. XVI, pp. 406...407.*

CARTE N° 2



CARTE POLITIQUE DU PAYS MUISCA

Le sel était l'un des piliers était utilisé dans les échanges in et les gens de la haute vallée du gisements aurifères. En effet les des quantités d'or à des fins ritu florissant artisanat d'orfèvrerie ment par échange car leur territoi marchés les plus connus et les plu dernier type d'échanges étaient ce l'actuelle Barrancabermeja sur le et surtout Neiva dans la haute val

B) - DANS LES SEÑORIOS DU COLLAO.

Le mode de peuplement et d'ex Collao était foncièrement différer décrire.

C'est sur les terres hautes é sentiel de la population des señor chis, Collas, Lupacas, Pacajes, Ca mum de richesses, contrairement à qui était peu nombreuse, pauvre et du Sud Collao (Charcas, Caracaras, se répartissait dans les vallées t région d'élevage par excellence. I et d'alpacas, fournissaient la ma "cumbi" les plus fins et appréciés (19). La nourriture principale de no était constituée par la pomme é Selon Cobo elle était pratiquement

(18) "jams los indios moscas han traían de rescate." Ibid. Lil

(19) D'après la visite de Garcla l troupeaux communitaires des 80.000 animaux.

(20) "... son mantenimiento tan ge de los Indios del no tienen c chuño, qua aunque se guarde n corrompe, y los indios lo con y es tan general este mantem provincias del Collao no come pan mds que este." B. Cobo, l B.A.E. t. 91, chap. 13, p. 11



Le sel était l'un des piliers de l'économie muisca et il était utilisé dans les échanges inter-ethniques, entre les Muisca et les gens de la haute vallée du Magdalena qui exploitaient des gisements aurifères. En effet les Muisca avaient besoin de grandes quantités d'or à des fins rituelles et pour approvisionner leur florissant artisanat d'orfèvrerie et ils l'obtenaient exclusivement par échange car leur territoire en était dépourvu (18). Les marchés les plus connus et les plus importants correspondant à ce dernier type d'échanges étaient ceux de La Tora dans le site de l'actuelle Barrancabermeja sur le cours moyen du río Magdalena et surtout Neiva dans la haute vallée de ce fleuve.

B) - DANS LES SEÑORIOS DU COLLAO.

Le mode de peuplement et d'exploitation des richesses du Collao était foncièrement différent de celui que nous venons de décrire.

C'est sur les terres hautes de la Puna que se situait l'essentiel de la population des señorios du Nord Collao (Canas, Canchis, Collas, Lupacas, Pacajes, Carangas), qui contrôlait le maximum de richesses, contrairement à la population du páramo muisca qui était peu nombreuse, pauvre et marginalisée. Dans les señorios du Sud Collao (Charcas, Caracaras, Chuis, Chichas) la population se répartissait dans les vallées tempérées. L'altiplano était la région d'élevage par excellence. Les grands troupeaux de lamas et d'alpacas, fournissaient la matière première des tissages de "cumbi" les plus fins et appréciés et d' "abasca" plus grossiers (19). La nourriture principale de l'habitant aymara de l'altiplano était constituée par la pomme de terre, et son dérivé le chuño. Selon Cobo elle était pratiquement leur seule nourriture (20).

(18) "jamás los indios moscas han sacado oro en su tierra, todo lo traían de rescate." *Ibid. Libro IV chap. 16, p. 407.*

(19) D'après la visite de García Díez de San Miguel 1517, les troupeaux communitaires des Lupacas sont estimés à 80.000 animaux.

(20) "... son mantenimiento tan general en el Perú que la mitad de los Indios del no tienen otro pan. Es de tanta dura el chuño, que aunque se guarde muchos años no se pudre ni se corrompe, y los indios lo comen cocido en lugar de pan; y es tan general este mantenimiento del chuño que en las provincias del Collao no comen los indios otro género de pan más que este." B. Cobo, *Historia del Nuevo Mundo*, B.A.E. t. 91, chap. 13, p. 168.

Quacamayos  
Sanquaba  
El Cocuy  
Oavita  
chita  
La Salina  
Secato  
cha  
seo  
meza  
igual  
gdmoso

Años

ALES





La population des señorios du Nord Collao et celle des vallées tempérées du Sud Collao exploitaient les différents étages écologiques au moyen de colonies périphériques, (modèle de l'archipel vertical de John V. Murra) (21).

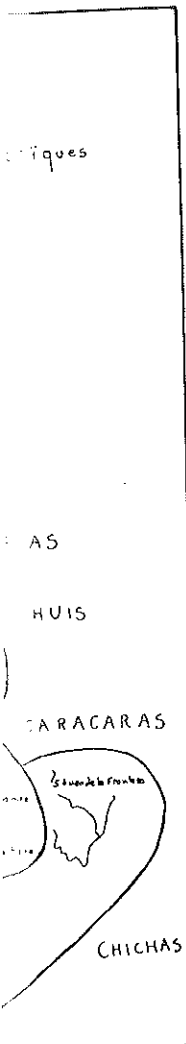
Ces colonies étaient situées sur la côte, dans les vallées tempérées et dans les yungas (terres chaudes), de telle sorte que les îlots périphériques détachés des noyaux centraux contrôlaient les richesses agricoles et dans certains cas, minières. Dans la région côtière du Pacifique, ils cultivaient surtout le maïs, la coca et le piment (aji) et ils exploitaient les ressources de la mer : "guano" et pêche. Les vallées tempérées fournissaient la majeure partie des récoltes de maïs ; quant aux yungas, on y produisait à la fois du maïs, de la coca, de l'aji et du coton. C'est dans cette zone que se trouvaient les grands gisements d'or filonien d'Yparo et de Carabaya ainsi que les alluvions aurifères des fleuves qui s'écoulaient vers le bassin amazonien, principalement dans la région de Larecaja et jusque dans le territoire occupé par les sauvages "Chunchos" (22).

Nous constatons que dans les deux sociétés considérées, il existait une complémentarité économique entre les divers étages écologiques mais que celle-ci était résolue différemment par les deux sociétés. Chez les Muiscas, elle se concrétisait dans un système de type mercantile avec présence de marchés où certains produits pouvaient faire office de monnaie d'échange. Le développement de l'artisanat avait atteint un haut niveau de spécialisation. Certains groupes se consacraient presque exclusivement à une seule sorte d'artisanat : indiens potiers de Raquirá, orfèvres de Guatavita, collecteurs de sel de Zipaquirá et Nemocón, etc ... ou un seul type de culture : coton et coca dans les vallées chaudes et les llanos. (23).

(21) cf. J.V. MURRA, *El control vertical de un máximo de pisos ecológicos en la economía de las sociedades andinas*. In *Formaciones económicas y políticas del mundo andino*. I.E.P. pp. 59-116.

(22) L'or de Carabaya était un or de 22 carats extrêmement apprécié, exploité par des mitimaes provenant des régions Nord du Collao et qui travaillaient notamment dans les mines d'Yparo qui appartenaient à l'Inca.

(23) Francisco POSADA. *El camino Chibcha a la Sociedad de clases*. Suplemento de la revista *TLATOANI*, México, 1967.



Le développement des marchés semble avoir été la réponse obligatoire à une économie dans laquelle chacun des groupes - étant donné son niveau de spécialisation - dépendait d'un autre groupe lui-même spécialisé. Que la logique de ce système exclusivement basé sur le commerce ait été un frein aux visées expansionnistes de certains caciquats reste encore à prouver. En effet, peu avant l'arrivée des Espagnols, il y aurait eu des guerres d'expansion provoquées par les caciques de Bogotá et Tunja et même une forte opposition entre ces deux grands caciques pour le contrôle des salines de Zipaquirá et les mines d'émeraude de Somondoco (24). Toutefois, la guerre n'était jamais ou presque jamais pratiquée par les Muisca dans leurs relations intra ou inter-ethniques; il n'y avait pas d'armées et leur résistance militaire face aux Espagnols fut nulle. La guerre facteur de division s'opposerait-elle ici au commerce, ciment et facteur de cohésion d'une société ? Il est permis de poser la question

Dans le Collao par contre, aussi bien du temps des señorios indépendants que plus tard sous la domination Inca, il n'y eut jamais de marchés (25). A l'époque préincalque, tous les échanges s'effectuaient à l'intérieur d'une même ethnie qui avait accès à un maximum d'étages écologiques. Sous domination Inca c'était l'Etat qui jouait le rôle de régulateur des échanges sans modifier le système initial, mais en lui superposant une machine administrative qui ponctionnait une énorme partie des ressources au profit de la classe dirigeante du Cuzco et de la caste sacerdotale.

### III. - ORGANISATION SOCIALE ET POLITIQUE

#### A) Le pays Muisca

L'unité de base de l'organisation politique muisca était le

(24) Juan RODRIGUEZ FREYLE. *El carnero*, Bogotá, 1973.

(25) "Finalmente todo aquello que tributaban los Indios en el dicho tiempo de los Incas, se convertía y consumía dentro de su propio reino, sin que cosa alguna saliese del para otras tierras ingentes porque con ninguna tenían contratación porque tenían en su tierra todo lo que habían menester". SANTILLAN, *Relacion del origen y gobierno de los Incas*. B.A.E., t. 209, p. 127.

caciquat ; plusieurs d'entre entité politique plus vaste.

Nous distinguerons trois

1) des caciquats composés sous l'autorité d'un chef (ca Tamara, Tecasquirá ...

2) des caciquats plus im autres chefferies : Duitama,

3) deux supercaciquats riques : Bogotá et Tunja. (27)

Nous constatons que les dans la région périphérique e cologiques (cf. carte). Ceci taient pas encore tout à fait tion de la nation muisca, don

En effet, les chroniques dition orale indigène rapport les deux grands caciquats de unitaire semblait s'être dess au profit du Zipa de Bogotá p son voisin et rival le Zaque

Nous constatons aussi qu celles d'émeraude de Somondo essentielles dans l'économie : tact des deux territoires et

(27) Hermes TOVAR PINZON. *Doc en la sociedad chibcha*.

(28) "... estos dos tiranos l y poseyendo el tirano y mado Chonecota, hacia la el pueblo de Guasca que que Tunja poséla desde e parte del Norte, todo lo pata, y así mismo en est mistados y llenos de ira ciertas enemistades que y juntaba grandes munic guerra". AGUADO, *Ibid.* p. 259.



caciquat ; plusieurs d'entre eux pouvant être regroupés en une entité politique plus vaste.

Nous distinguerons trois sortes de chefferies :

1) des caciquats composés d'une seule communauté indépendante sous l'autorité d'un chef (cacique) : Chiscas, Saquencipa, Mama, Tamara, Tecasquirá ...

2) des caciquats plus importants qui contrôlaient plusieurs autres chefferies : Duitama, Sogamoso, El Cocuy.

3) deux supercaciquats qui "dominaient" de nombreuses chefferies : Bogotá et Tunja. (27)

Nous constatons que les petits et moyens caciquats se situaient dans la région périphérique et avaient accès à tous les étages écologiques (cf. carte). Ceci nous permet d'avancer qu'ils n'étaient pas encore tout à fait intégrés dans le processus d'unification de la nation muisca, dont les chroniqueurs font écho.

En effet, les chroniques qui recueillent sur ce point la tradition orale indigène rapportent qu'il existait une rivalité entre les deux grands caciquats de Tunja et de Bogota. Une dynamique unitaire semblait s'être dessinée peu avant l'arrivée des Espagnols au profit du Zipa de Bogotá plus agressif et plus entreprenant que son voisin et rival le Zaque de Tunja (28).

Nous constatons aussi que les mines de sel de Zipaquirá, et celles d'émeraudes de Somondoco qui constituaient des richesses essentielles dans l'économie muisca se trouvaient à la zone de contact des deux territoires et on peut légitimement supposer qu'elles

(27) *Hermes TOVAR PINZON. Documentos sobre tributación y dominación en la sociedad chibcha, Bogota, 1970.*

(28) "... estos dos tiranos lo tenían dividido entre sí, sujetando y poseyendo el tirano y cacique Bogota, desde un pueblo llamado Choncota, hacia la parte del Sur todo lo que hay hasta el pueblo de Guasca que serán veinte leguas y el tirano y cacique Tunja poseía desde el pueblo llamado Turmeque hacia la parte del Norte, todo lo que hay hasta el pueblo Saboya y Chipata, y así mismo en esta sazón estaban estos dos tiranos enemistados y llenos de ira y furor el uno contra el otro sobre ciertas enemistades que poco antes aderezaba las armas y hacia y juntaba grandes municiones y vituallas para hacerse la guerra".  
AGUADO, *Ibid.* p.259.



firent l'objet de convoitises et probablement de conflits entre les deux caciques. En ce qui concerne les mines de sel de Zipaquira, ce serait plus qu'une hypothèse car si l'on en croit les chroniques, le Zipa de Bogota qui les contrôlait à l'arrivée des Espagnols les aurait soustraites il n'y avait pas si longtemps à la juridiction du Zaque de Tunja au cours d'une "campagne militaire".

Par ailleurs, les trois caciquats moyens : Duitama, El Cocuy et Sogamoso ne jouissaient que d'une indépendance relative et certains chroniqueurs les donnent comme dépendants de Tunja. Dans la société muisca, le pouvoir politique et le pouvoir religieux étaient séparés et il existait des prêtres (xeques) indépendants du cacique. Seul le cacique de Sogamoso était à la fois une autorité politique et religieuse dans son caciquat et en même temps le chef religieux suprême reconnu par tout le pays muisca. Il lui était même arrivé d'intervenir et d'user de son grand prestige auprès du Zipa et du Zaque pour éviter des conflits. Tous les Indiens, quelle que fût leur communauté d'origine, pouvaient se rendre en "pèlerinage" au "sanctuaire" de Sogamoso, le plus important de tout le pays. (29)

Dans le monde muisca, les liens de dépendance étaient matérialisés par l'existence d'un tribut. Ce tribut apparaissait à deux niveaux : celui que les simples indiens payaient à leur cacique, et celui que les caciques à leur tour payaient au grand cacique dont éventuellement ils dépendaient. Cependant, ce tribut n'était ni fixe, ni codifié, et encore moins quantifié. Il variait dans de très grandes proportions suivant les caciquats, et de toutes façons, il n'était jamais très lourd. Il comprenait des prestations en travail : culture de quelques lopins de terre, construction et réparation des maisons du chef (bohios) ; et des dons en nature très divers : couvertures, maïs, pommes de terre, coca, gibier, oiseaux et quelquefois un peu d'or. (30)

En échange, le cacique redistribuait à certains indiens privilégiés (capitanes) des couvertures fines et nourrissait tout le monde pendant la durée des travaux et les fêtes (borracheras).

(29) "... un cacique, llamado Sogamoso, hombre de gran veneración y religión por ser tenido, mediante sus supersticiones por hijo del Sol, el cual por ser persona de tanta estimación entre ellos poseía grandes riquezas, las cuales no solo tenía en su casa pero en sus templos y adoratorios, donde los presentes y sus mayores acostumbraban hacer grandes sacrificios por ser aquel lugar tenido por más devoto y santo que otro ninguno de aquella tierra". AGUADO, *Ibid.*

(30) Hermes TOVAR PINZON. *Ibid.*

Etant donné la nature de ce qui était dans la vie sociale des muiscas liaient le cacique à sa communauté d'autres sociétés dites primitives de dons et contredons et non pas de la part des Espagnols. Bien que les traits d'une société mercantile (dits faisant office de monnaie), autant, qu'il s'agissait d'une société considérable. En effet, les conditions contraignantes, les besoins alimentaires par chaque unité domestique, du moins en partie, l'absence de liens vis-à-vis de leurs voisins et de traditions guerrières. Seuls les échanges faisaient l'objet d'échange de l'or utilisé à des fins :

Le défaut de techniques agricoles nuisait que le bâton à fouir : les muiscas de trait pouvaient constituer d'un système social et politique que la démographie eût atteint un stade de "masse critique" : 500 000 personnes sur quelques 15 000 km<sup>2</sup>, soit 33 personnes par km<sup>2</sup>. Il est de fait que l'on n'observe pas les signes caractéristiques de la civilisation muisca : la technologie n'a jamais mis à jour de constructions en dur, et les monuments religieux pas non plus une concentration en une même personne. D'ailleurs, le nombre de signes favorables à l'éclosion de la société muisca, ils ne suffisent pas à l'éclosion imminente et à plus forte raison :

#### B) Les sociétés du Collao.

##### a) A l'époque préincasique

Le Collao était divisé en provinces au Sud : Canas, Canchis, Collas, Utcubamba.

(31) Sylvia BROADBENT, *Investigación del territorio Chibcha. Bogota, 1974*.

(32) Francisco Posada, *Ibid.*  
Hermes TOVAR PINZON : *Notas sobre el Collao precolombino. Bogotá, 1974, pp. 1-10*.

Etant donné la nature de ce "tribut" et le rôle qu'il jouait dans la vie sociale des muisca, ainsi que les rapports qui liaient le cacique à sa communauté, nous pensons que, comme dans d'autres sociétés dites primitives, il s'agissait d'un système de dons et contredons et non pas d'un tribut au sens où l'entendaient les Espagnols. Bien que la société muisca possédât les traits d'une société mercantile (présence de marchés et de produits faisant office de monnaie), nous ne pouvons conclure, pour autant, qu'il s'agissait d'une société disposant d'un surplus considérable. En effet, les conditions écologiques n'étant pas contraignantes, les besoins alimentaires essentiels étaient couverts par chaque unité domestique. Ceci peut expliquer, à notre avis, du moins en partie, l'absence totale de comportement belliqueux vis-à-vis de leurs voisins, de visées expansionnistes et de traditions guerrières. Seuls le sel, les émeraudes, et les tissages faisaient l'objet d'échanges inter-ethniques pour l'obtention de l'or utilisé à des fins rituelles et artisanales.

Le défaut de techniques agricoles développées (ils ne connaissaient que le bâton à fouir : *coa*) ainsi que le manque d'animaux de trait pouvaient constituer des obstacles à l'éclosion d'un système social et politique complexe de type étatique, bien que la démographie eût atteint un seuil que l'on pourrait qualifier de "masse critique" : 500 000 habitants environ sur une superficie de quelques 15 000 km<sup>2</sup>, soit de 25 à 30 habitants au km<sup>2</sup>. Il est de fait que l'on n'observe pas sur le territoire muisca les signes caractéristiques d'une présence étatique. L'archéologie n'a jamais mis à jour des centres urbains ou des lieux culturels construits en dur, des routes et des silos (31). On n'observe pas non plus une concentration de pouvoir politique et religieux en une même personne. D'ailleurs le pouvoir des chefs était réduit. Par conséquent, contrairement à ce que certains auteurs affirment, nous pensons pour notre part que même si bon nombre de signes favorables à l'éclosion d'un état existaient dans la société muisca, ils ne suffisent pas pour envisager son apparition imminente et à plus forte raison, son existence réelle (32).

## B) Les sociétés du Collao.

### a) A l'époque préincaïque.

Le Collao était divisé en de grands señorios, Du Nord au Sud : Canas, Canchis, Collas, Lupacas, Pacajes, Carangas,

(31) *Sylvia BROADBENT, Investigaciones arqueológicas en el territorio Chibcha. Bogotá, 1965.*

(32) *Francisco Posada, Ibid. Hermes TOVAR PINZON : Notas sobre el modo de producción precolombino. Bogotá, 1974, pp. 40-59.*

Quillacas, Soras, Charcas, Chuis, Caracas et Chichas. Ces señoríos, quoique appartenant tous à la même ethnie aymara, étaient indépendants les uns des autres. Cependant, dans le Sud, cinq señoríos (Soras, Charcas, Caracas, Chuis et Chichas) constituaient une confédération de type militaire sous l'autorité du cacique Charca (33). Nous ne sommes pas en mesure dans l'état actuel de nos recherches de montrer la nature des liens politiques en vertu desquels plusieurs señoríos différents contrôlaient conjointement les mêmes niches écologiques au moyen de colonies permanentes. Les conditions écologiques contraignantes de la Puna avaient poussé les señoríos à conquérir des paliers dans lesquels ils pouvaient trouver des ressources complémentaires à leur économie essentiellement pastorale. Contrairement aux muisca pour lesquels la complémentarité s'exprimait au travers d'échanges dans les marchés, les señoríos aymaras exploitaient directement toutes les ressources dont ils avaient besoin et la complémentarité se résolvait ainsi au moyen de colonies périphériques qui gardaient tous leurs droits dans le noyau central des terres hautes (34).

Autrement dit, les sociétés du Collao donnent au problème de la complémentarité économique une réponse politique qui est le fait d'une organisation sociale de type étatique. Alors que chez les Muisca la solution à ce même problème ne provient pas d'une organisation politique mais de petites collectivités ou d'individus indépendants de structures politiques rigides. Chaque señorío du Collao se caractérisait par la présence d'une classe guerrière et par l'existence de centres urbains fortifiés situés sur les parties les plus hautes de l'altiplano et dont la population était très nombreuse (35). Dès cette époque, antérieure à l'arrivée des Incas, l'organisation économique et sociale permet d'assimiler les señoríos à des entités politiques de type étatique, dont un des attributs essentiels semble être le caractère guerrier, qui ressort dans tous les récits faits par les chroniqueurs. Les Pacajes par exemple, "occupaient les hauteurs, ne reconnaissaient

(33) cf. Waldemar ESPINOZA SORIANO.

(34) cf. J.V. MURRA, *id.*

(35) "salieron y poblaron en esta provincia los cerros más altos que hay en ella ; y vivían a manera de behetería, sin reconocer señorío a nadie, sin pagar tributo, porque todo era traer guerra unos con otros, y el que más valiente y sabio era entre ellos, ese los mandaba y reconocían por Señor".  
R 6 I op.cit. p.338.

"y las fortalezas que tuvieron eran los cerros altos que tenían aspera subida, y donde había algunas fuentes de agua".  
R 6 I, op. cit. pp.340.

d'autorité à personne, vivaient comme plus courageux devenait chef."

b) A l'époque incaïque.

En pénétrant dans le Collao présence de structures politico-éco étrangères et dont certaines, comme paliers écologiques, semblent avoir dans les Andes. L'état inca préserve les structures qu'il pouvait utiliser, il détruit celles qui pouvaient l'exercice aisé de son autorité. A populations aymaras installées sur des lieux plus accessibles, le Collao afin de les mieux contrôler "phagocite" les señoríos du Collao entité politique : l'empire.

Chaque señorío formait à l'origine un territoire restreint, et son intégration dans une construction politique était progressive et structurée.

Les manifestations concrètes les plus visibles de nos jours : importante implantation de magasins d'état pour les cultures étagées (andenes) et les traduisent par un accroissement du meilleur contrôle de la part de l'empire inca déplaça une population nombreuse de l'empire, qu'il établit sur les yungas et dans les vallées tempérées cela de l'origine écologique des problèmes d'adaptation. L'occupation de la vallée de Jauja (Pérou) la vallée de Pocona, proche de Cuzco, dans les yungas de la Paz,

(36) CRAIG MORRIS. *Establecimiento de una estrategia de urbanismo colonial de Historia (?)*, 1973,

(37) *El temple del pueblo de Pocomayo muy frío, por estar más alto. Los curacas doctrinan los padres de los indios transplantados de plantados el Inga, a los cuales se les llama "plantados". Descripción breve del Perú.* ( )



d'autorité à personne, vivaient comme des "sauvages"; chez eux le plus courageux devenait chef."

b) A l'époque incaïque.

En pénétrant dans le Collao l'état inca se trouva en présence de structures politico-économiques qui ne lui étaient pas étrangères et dont certaines, comme le contrôle d'un maximum de paliers écologiques, semblent avoir été très largement répandues dans les Andes. L'état inca préserva, et éventuellement renforça les structures qu'il pouvait utiliser à son profit, mais simultanément, il détruisit celles qui pouvaient constituer un obstacle à l'exercice aisé de son autorité. Ainsi il déplaça massivement les populations aymaras installées sur les hauteurs pour les établir sur des lieux plus accessibles, le long des grandes voies de communication afin de les mieux contrôler. Le puissant Etat inca "phagocita" les señoríos du Collao en les englobant dans une vaste entité politique : l'empire.

Chaque señorío formait à l'origine un tout autonome relativement restreint, et son intégration dans l'empire inca le projeta dans une construction politique d'une échelle infiniment plus vaste et structurée.

Les manifestations concrètes de cette intégration sont encore visibles de nos jours : importante infrastructure routière, avec implantation de magasins d'état nombreux (tambos), développement des cultures étagées (andenes) et de l'irrigation (36). Elles se traduisirent par un accroissement de la production agricole et un meilleur contrôle de la part de fonctionnaires spécialisés. L'Etat inca déplaça une population nombreuse, provenant de toutes les parties de l'empire, qu'il établit surtout dans les terres chaudes des yungas et dans les vallées tempérées, mais en tenant compte pour cela de l'origine écologique des populations déplacées, afin d'éviter les problèmes d'adaptation. Ainsi, 3 000 "mitimaes" provenant de la vallée de Jauja (Pérou Central) furent implantés dans la vallée de Pocona, proche de Cochabamba (37). A Larecaja et Usadca, dans les yungas de la Paz, une partie des mitimaes prove-

(36) CRAIG MORRIS. *Establecimientos estatales en el Tawantinsuyu, una estrategia de urbanismo obligado. Revista del Museo Nacional de Historia* (7), 1973, pp. 127-140.

(37) *El temple del pueblo de Pocona, siete leguas más adelante es muy frío, por estar más alto. Hay en él 3000 indios tributarios doctrinados por los padres de San Francisco y es guardián; son indios transplantados de este valle de Jauja; transplantados el Inga, a los cuales llamamos mitimaes. Lizárraga Descripción breve del Perú. Cap. XCII, p. 75.*



naient du quart nord de l'empire, du Chinchasuyo (38). Ces déplacements obéissaient à deux intentions, semble-t-il, l'une de pure stratégie militaire : défense contre des incursions des tribus "sauvages" voisines et contrôle des populations des yungas et des vallées ; l'autre de stratégie économique : contrôle des cultures fondamentales pour l'état et la religion qu'étaient la coca et le maïs, ainsi que la main mise sur les mines d'or dont la production était indispensable au fonctionnement des rites. L'Etat inca procéda aussi à la confiscation de certaines terres, vraisemblablement les meilleures, dont le produit était affecté à la hiérarchie politique pour certaines et religieuse pour d'autres (terres de l'Inca et terres du Soleil).

Un système de contrôle économique strict réglait la vie de chaque individu. Toute personne était intégrée dès son plus jeune âge au système de production, mais seuls les adultes mariés (*hatunruna* de 19 à 50 ans environ) participaient aux travaux collectifs d'intérêt étatique.

Le tribut incaïque n'était pas constitué par des dons en nature mais par l'utilisation de la force de travail des tributaires. Un service personnel et périodique appelé *mita* permettait de recruter la main d'oeuvre nécessaire à toutes sortes de travaux : construction et entretien des routes et des ponts, remplissage des greniers d'état, etc ... Ces prestations en travail étaient dues non seulement à l'Etat mais aussi aux "curacas", dont on cultivait les champs et gardait les troupeaux. La production des terres de l'Etat contrôlée par toute une hiérarchie de fonctionnaires était pour une partie emmagasinée dans les *tambos* pour nourrir les armées ou éventuellement prévenir les famines et pour le reste envoyée au Cuzco. Une fraction de cette première masse de produits couvrait les besoins de l'aristocratie impériale et le reste était redistribué par l'Inca.

Les études sur la réciprocité dans les Andes s'efforcent de mettre en évidence le caractère redistributif de cette économie qui avait fonctionné suivant un cycle de dons et de contre dons depuis le niveau le plus élevé, celui de l'Inca, jusqu'au niveau le plus bas celui de *hatunruna* en passant par celui des *curacas*. Ces travaux essayent d'appliquer à la société inca le schéma théorique de la redistribution de Polanyi. Le rapport imaginaire d'échange égal don-protection appliqué ici nous semble une vue de l'esprit.

Nous pensons comme C. Meillasou que la réciprocité implique la parité sociale, ce qui n'existait pas dans la société hiérarchique incaïque, l'application de cette théorie est, à certains

(38) A G I 1573. *Justicia* 1573.

égards, d  
des rappo

La c  
nous cond  
ques perm  
tique. L  
ques des  
que polit  
permet de  
Au contra  
les Incas  
position  
tuer le c  
structure  
tres term  
et celle

La p  
de l'emp  
tratives,  
ques et e  
superposè  
tablement  
plus grav  
tures de  
cas et ch  
situation

A) C

En v  
vaient êt

a) D  
tructurat  
gotá fure  
par les E  
qu'ils co  
caciques

(39) cf.  
N. W  
J. V.  
1365

égards, dangereuse, car elle contribue en l'occurrence à masquer des rapports de pouvoir (39).

La comparaison de la société muisca et de celle du Collao nous conduit à examiner quelques éléments économiques et politiques permettant de situer leur degré respectif d'intégration étatique. La société muisca présente certains traits caractéristiques des sociétés dites primitives tant dans le domaine économique que politique, cependant l'existence de caciquats dominants nous permet de penser qu'un processus d'étatisation était en cours. Au contraire, les sociétés du Collao déjà avant leur conquête par les Incas pouvaient être considérées comme des Etats. La superposition d'un autre appareil d'Etat plus puissant ne fit qu'accroître le caractère rigide de cette société en l'intégrant dans une structure politique infiniment plus vaste et despotique. En d'autres termes, la société muisca était une société encore sans classes et celle du Collao était fortement hiérarchisée.

#### IV. - LES EFFETS DE LA MACHINE COLONIALE SUR LES DEUX SOCIÉTÉS ÉTUDIÉES

La présence espagnole se manifesta dans toutes les régions de l'empire au travers des mêmes institutions politiques, administratives, économiques et religieuses. Vice-rois, auditeurs, évêques et encomenderos sont les figures qui se substituèrent ou se superposèrent aux caciques et prêtres indigènes. C'est incontestablement l'encomienda et son corollaire le tribut, qui eurent les plus graves conséquences pour les sociétés indiennes. Ces structures de colonisation n'eurent pas les mêmes effets chez les Muisca et chez les gens du Collao en raison, pensons-nous de leur situation différente vis-à-vis de l'institution étatique.

##### A) Conséquences politiques de la colonisation.

En vertu de la législation espagnole les élites locales devaient être respectées. Cependant, la réalité fut tout autre :

a) Dans le pays muisca nous assistons à une véritable destruction politique. Les deux grands caciques de Tunja et Bogotá furent physiquement éliminés et leurs successeurs manipulés par les Espagnols perdirent leur juridiction sur les communautés qu'ils contrôlaient autrefois. Rapidement, le pouvoir de tous les caciques disparut au bénéfice des encomenderos et cela d'autant

(39) cf. *numéro spécial d'Annales* (6) novembre-décembre 1974.  
N. WACHTEL : *La réciprocité et l'état Inca* de Karl POLANYI à J.V. MURRA, pp. 1346-1357 ; ainsi que J.V. MURRA, pp. 1358-1365 et Claude MEILLASOU, p. 1368.

GRADIENT D'ETATISATION

Non Etat Etat

→

---

Elements de différenciation	Sociétés primitives	Muisca	Senorio du Collao	Incas
Milieu écologique contraignant	-	-	+	+
Développement des techniques	-	+	+	+
Surplus alimentaires	-	+	+	++
Domestication des grands animaux	-	-	+	+
Centres urbains et infrastructures	-	-	+	++
Guerre	++	--	++	++
Commerce	+	++	-	--
Contrôle étatique de l'économie	-	-	+	++

---

plus faci  
leur des  
l'encomen  
dans le p  
était cha  
toute sa  
suicida p  
tions tri

b) I  
leur pou  
Muisca,  
tégraliti  
le conse  
señorio  
L'attein  
que le p  
Francisc  
vilèges  
ques, sa  
des prèr  
viteurs  
Les cací  
autorité  
de leur

B)

Da  
eut des

Dè

(40) Cj

(41) Ac  
"  
ti  
o  
e  
l  
l  
c  
(  
s  
z

(42)



plus facilement que le pouvoir du chef était réduit. Dans le meilleur des cas, le cacique devint l'instrument et le complice de l'encomendero et il bénéficiait alors d'une partie des tributs ; dans le pire des cas, il en devint l'otage et la victime car il était chargé de la levée du tribut et il en était responsable pour toute sa communauté devant l'encomendero. Plus d'un cacique se suicida parce que sa communauté n'avait pas pu remplir ses obligations tributaires.

b) Dans le Collao, les caciques des grands señoríos virent leur pouvoir extrêmement diminué, toutefois, à la différence des Muisca, la plupart eurent la vie sauve et ne perdirent pas l'intégralité de leur pouvoir, même si celui-ci fut altéré. Certains le conservent même, c'est le cas des autorités Lupacas dont le señorío fut mis sous l'administration directe de la couronne (40). L'atteinte à l'autorité fut ressentie d'autant plus cruellement que le pouvoir était fort. Ainsi le cacique de la nation Charca, Francisco Ayaviri, réclame dans le courant du XVI<sup>e</sup> siècle ses privilèges perdus. Il appartenait à un lignage de caciques préincas, sa famille avait joui, avant et après l'arrivée des Incas, des prérogatives attachées à sa fonction (nombreuses femmes et serviteurs et surtout le droit d'être transporté en palenquin). (41) Les caciques de moindre importance au contraire virent souvent leur autorité s'accroître par rapport à l'époque précédente en raison de leur intégration dans le système colonial espagnol. (42)

#### B) Conséquences économiques.

Dans le domaine économique, l'imposition du système espagnol eut des conséquences désastreuses pour les indigènes.

Dès le début de la conquête, aussi bien chez les Muisca que

(40) Cf. J.V. MURRA, *Un reino Aymará 1567*. *Ibid.* pp. 193-224.

(41) AGI, Charcas 45.

"... su señor fue señor de lampa que era manera de litera y traía quitasol de plumerías, adonde quiera que iba el dicho ococho le llevaban cien indios con la dicha litera y lampa en las cuales no caminaban sino eran los semejantes señores los cuales dichos Inga les dieron así mismo insignas de caballero, dos camisetas la una de Chaperla de oro, la otra de chaperla de plata y mucha ropa fina de cumbi y cocos de plata (bracaletes) y oro y tenía más de 50 indios de servicios personales así para el servicio de su casa como para las labranzas de sus chacras."

(42) *Le système d'encomiendas en destructurant les anciennes nations et en considérant chaque encomienda comme une unité en soi, contribue à accroître le pouvoir des petits caciques locaux et à diminuer celui des grands chefs de nation.*



dans le Collao, les réserves de toutes sortes de produits (métaux précieux, émeraudes, objets d'artisanat, aliments) faibles chez les premiers, mais très considérables chez les seconds, furent pillées (43). Mais c'est par le système de l'encomienda que la colonie transforma à son profit et pour longtemps la physionomie économique des sociétés étudiées ici. En schématisant, on peut dire que l'encomienda se caractérisait par l'obligation faite aux Indiens de verser un tribut à leur encomendero. D'après la législation espagnole, ce tribut devait être calqué tant qualitativement que quantitativement sur le tribut indien de l'époque préhispanique, mais la réalité des faits fut tout autre.

a) Chez les Muiscas.

Il y eut une interprétation abusive du mot "tribut". En effet, les produits et les prestations de services des Indiens à leurs caciques ne constituaient pas un tribut stricto sensu comme nous l'avons déjà montré. Le tribut introduit par les Espagnols était sans commune mesure avec le précédent. Il apportait un changement quantitatif et aussi qualitatif. Les rôles d'impôts des Espagnols prévoyaient le versement de sommes d'argent ou des quantités de produits fixés et importantes.

Les changements qualitatifs apparaissent sur deux plans, celui des produits et celui du travail. Ainsi les versements en nature comprenaient très souvent des denrées introduites par les Espagnols. Dans le premier rôle complet que nous ayons pour la province de Tunja (1564), tous les produits agricoles exigés, en quantités considérables, sont étrangers à l'aire culturelle muisca : blé, orge, lin, pois chiches, riz, canne à sucre (44). Ces cultures, non seulement privaient les Indiens de leurs meilleures terres et diminuaient d'autant leurs ressources, mais elles distrayaient en outre une partie de la main d'oeuvre en l'obligeant de surcroît à assimiler des techniques nouvelles.

Dans les services demandés aux Indiens il est toujours question de laboureurs, porchers, vachers, etc ... autant d'activités inconnues jusqu'alors dans un pays dépourvu d'animaux domestiques.

b) Dans le Collao.

C'est l'essence même du tribut qui se trouve modifiée. En effet, à l'époque incaïque, les redevances des hatun-runas étaient toujours calculées en journées de travail tant pour les terres du soleil que pour celles de l'Inca ou celle des curacas. Seuls, les produits "crus", tels que ceux de la pêche, la cueillette, les plumes d'oiseaux sauvages, etc... faisaient l'objet d'un

(43) CIEZA de LEON fait remarquer que les *tambos* de la région de Jauja furent utilisés pour alimenter les armées de Pizarro.

(44) A.H.M.B. *Colonia. Caciques e Indios*, t. 5, fol. 574-592.

tribut en nature. Toutefois, tous les groupes n'étaient pas soumis de manière égale au tribut pendant la période incaïque ; ainsi les Lupacas et les Pacajes étaient utilisés pour les travaux saisonniers habituels (*mitas*), ils fournissaient des serviteurs pour le Cuzco, des guerriers, des danseurs, des musiciens, des *acllas* (vierges), des maçons, etc ..., alors que les gens de la Confédération Charca, eux, donnaient exclusivement des mercenaires, ce sont ces derniers qui conquirent pour les Incas les marges septentrionales de l'Empire. (45) Le tribut espagnol ne respecta pas ces différences établies par les Incas et fut imposé de manière uniforme dans tout le Charcas, il était payable en nature, contrairement au tribut incaïque. Cependant, la *mita* espagnole (travail dans les mines) ainsi que les services que les Indiens devaient à l'*encomendero* et aux *curacas* se situaient dans le prolongement des habitudes tributaires incaïques. Sur le plan qualitatif, les Espagnols se trouvèrent dans l'impossibilité d'adapter des cultures européennes dans la majeure partie du territoire du Collao pour des raisons climatiques. Seules, les terres chaudes des *yungas* permirent, dès le XVII<sup>e</sup> siècle, des cultures étrangères à l'aire andine et elles furent pratiquées en dehors du système de la *encomienda*. (46)

Il apparaît, dans la comparaison des deux systèmes tributaires coloniaux, des éléments de différence. Dans le premier cas il y a imposition d'un lourd tribut en produits non locaux et en services d'un type nouveau, et dans le second, imposition d'un tribut composé celui-là de produits indigènes et en même temps détournement et transformation du système de travail tributaire incaïque au profit de la *mita* coloniale.

Chez les *Muiscas* il se produisit une destructuration de l'économie indigène telle, que la production agricole s'en trouva affectée, transformée et fortement hispanisée. Elle fut en particulier détournée au bénéfice des nouveaux besoins du colonisateur. Alors que dans le Collao il n'y eut pas de transformation dans

---

(45) "*Los Charcas, Caracaras, Chuis, Chichas ... las cuatro naciones como es público y notorio hemos sido soldados desde el tiempo de los incas reservados de pechos y alcabalas y de todas las demas tasas y servicios personales ... no era mos gente bailarores ni trubanes que esos tales tenían la costumbre de cantar canciones delante de los dichos Ingas por la victoria cuando nosotros las dichas cuatro naciones vencíamos y teníamos victoria contra los Chachapoyas, Cayambis, Cañaris, Quito y Quillacingas, que son los de Guayaquil y Popayán*".

(46) *Les premiers établissements espagnols (Chacaras de encomendero) sont situés dans les vallées tempérées et chaudes (région de Chuquiabo et vallées de Pocona-Cochabamba, là même où les Incas avaient implanté le plus grand nombre de mitimaes.*

la gamme des productions, mais surexploitation. L'introduction d'un tribut payable en espèces, dès la seconde moitié du XVII<sup>e</sup> siècle, lié au développement de l'économie minière, provoqua la ponction d'une partie de la main-d'oeuvre au profit du travail dans les mines et dans les chacaras d'encomenderos situées dans les vallées chaudes, altérant le courant des échanges verticaux.

### C) Conséquences culturelles.

Les changements politiques et économiques introduits par la conquête eurent des répercussions diverses dans les deux sociétés.

#### a) Chez les Muisca.

Il y eut perte totale et relativement rapide de la langue autochtone. Au point que le legs linguistique du muisca à l'espagnol de Colombie est pratiquement nul : seuls quelques toponymes dont on connaît mal ou pas du tout la signification, subsistent. (47)

Les formes du peuplement furent complètement bouleversées. L'habitat muisca jadis dispersé dans les riantes sabanas fut rassemblé avec un succès inégal dans des agglomérations bâties sur le modèle espagnol, afin de faciliter la perception du tribut et l'évangélisation dans un premier temps et pour récupérer des terres arables dans un deuxième temps (48). C'est dans le domaine religieux que l'acculturation fut la plus lente. Malgré une activité missionnaire intense, les Muisca n'abandonnèrent leurs "idolâtries" qu'après de longues décennies et de nombreuses campagnes d'extirpation (49). Cependant, bien que long, le processus d'acculturation fut total puisque l'on ne peut déceler aucun élément de syncrétisme religieux dans le catholicisme pratiqué par les descendants des Muisca.

(47) Bernardo J. CAYCEDO. *La conciencia de la unidad idiomática in Boletín Cultural y Bibliográfico*. Vol. III n° 8, août 1960, Bogotá, pp. 505-509.  
Humberto TRIANA. *Materiales de antroponimia colombiana. Sabana de Bogotá (Cundinamarca)*. Vol. IV n° 7, juillet 1961, pp. 625-636.

(48) Julián B. RUIZ RIVERA. *Fuentes para la demografía histórica de Nueva Granada*. Sevilla, 1972.  
V. Ulises ROJAS. *El cacique de Turmequé y su época*. Tunja, 1955.

(49) Vicenta CORTES ALONSO : "Visita a los santuarios indígenas de Boyacá en 1577", in *Revista Colombiana de Antropología*. Vol. IX, pp. 199-273. Bogotá.



b) Dans le Collao.

Les langues indigènes du Collao ne disparurent pas au profit de l'espagnol. La colonisation contribua à renforcer l'une d'entre elles (le quechua) aux dépens des autres (aymara, pukina) (50).

Le quechua fut utilisé de manière préférentielle par les évangélistes parce qu'il était la langue des élites incaïses, alors que les langues autochtones "collavinas" parlées par la masse indigène suscitèrent moins d'intérêt. L'une d'entre elles d'ailleurs s'éteignit : le pukina.

Comme chez les Muisca, les formes de peuplement furent modifiées et pour les mêmes raisons évangéliques et fiscales. Tant pour les regroupements de population que pour la politique linguistique, l'état colonial oeuvrait dans le même sens que son homologue incaïque puisque ce dernier avait procédé dans certaines zones (Lupacas et Pacajes) à des concentrations et déplacements de populations aymaras. D'autre part, malgré toutes les campagnes d'extirpation d'idolâtries, des éléments de la religion préhispanique ont persisté au travers d'un syncrétisme toujours vivace.

#### C O N C L U S I O N

Les effets de la machine coloniale espagnole sur les deux sociétés que nous avons mises en parallèle furent désastreux mais inégaux quant à leurs conséquences. Ils provoquèrent la destruction totale de la civilisation muisca, tandis que dans le Collao le choc espagnol, bien qu'il fut aussi ressenti comme une agression violente, aboutit à une acculturation.

Pour les sociétés dites "sauvages", à la lisière des terres chaudes de Bolivie, Chunchos et Chiriguanos, ou de Colombie Musos et Pijaos, la guerre fut un élément de cohésion qui empêcha l'émergence des états et qui permit de résister aux dominations incaïques et/ou espagnoles.

Bien que dépourvus, eux aussi de structures étatiques, les Muisca qui pratiquaient le commerce, sans esprit de conquête et de domination n'offrirent aucune résistance lorsqu'ils furent confrontés à une pression étatique forte. C'est que le commerce, tel qu'ils le concevaient était une force centrifuge favorable au développement d'une société dans laquelle des rapports durables et harmonieux purent se développer hors de tout contexte étatique. Mais lorsque cette société se trouva aux prises avec l'agression coloniale, le commerce n'offrit pas le caractère de protection que la guerre avait pour les sociétés guerrières de forêt.

(50) cf. Thérèse BOUYSSÉ-CASSAGNE : *Lenguas, etnias y clases sociales in Publicación de la visita de D. Francisco de Toledo. San Marcos, Lima, 1976.*



Les sociétés du Collao, qui avaient, quant à elles, une longue habitude d'un Etat fortement structuré et hiérarchisé offrirent des cadres utilisés par les dominations successives.

Les réactions des deux sociétés étudiées nous conduisent à proposer une hypothèse explicative : une société dépourvue de structures étatiques fortes, comme les Muisca offre une résistance moindre et elle est plus dommageable qu'une société hiérarchisée comme celle du Collao ou que les sociétés "sauvages" sans état.

## RESUME

Dans l'environnement de la majorité de la population Indienne de la durée de la migration :

## RESUMEN

En el año de 1400 habiéndose establecido de negros en el año de 1614 la estructura "ciudad de"

## SUMMARY

In the study of the City of K... were few E... has studie... from each... City of Ki... set-up, an